

Culture | Kultura

Dans la dernière production de la compagnie Artedrama, la comédienne Laura Penagos revient sur la question de l'identité, dont la rhétorique est plus actuelle que jamais.

"ATZERRIAN LURRA GARRATZ", UN RETOUR AUX SOURCES

Yasmine KHRIS MAANSRI

Atzerrian lurra garratz, hoña ibini egik baratz. "En patrie étrangère la terre est âpre", ou comment s'enraciner dans un pays qui n'est pas le sien. C'est l'équation que cherche à résoudre Amancay Gaztañaga, metteuse en scène de la dernière production de la compagnie Artedrama, du même nom que ce vieil adage. Dans le cadre du cycle culturel Kultura Euskaraz, la compagnie devait présenter la pièce à Louhossoa le 5 février, dans la salle Harri Xuri.

La crise sanitaire a eu raison de cette première, mais la compagnie a déjà annoncé la date suivante : le 12 février à 19 heures à Oñati (Gipuzkoa). Et il est certain que cette pièce qui surgit d'entre les méandres d'une pandémie qui aura fait germer de nouveaux projets, fera couler de l'encre – si ce n'est des larmes – côté Sud. L'œuvre fait évidemment écho à un thème bien ancré dans nos réalités multiples et cosmopolites : Gaztañaga aborde avec *Atzerrian lurra garratz* le nœud gordien de l'identité et des origines, en passant par le

filtre de la migration. Dans le contexte des crises humanitaires migratoires, c'est une question qui résonne somme toute de part et d'autre de l'Atlantique et où l'art peut s'interposer comme une porte ouverte à la réflexion.

Le rideau se lève sur la protagoniste, Aurora Mora, incarnée par l'actrice colombienne Laura Penagos, qui reçoit un appel inattendu qui va bouleverser sa vie, alors qu'elle s'apprête à donner les dernières retouches à son installation artistique. C'est par le biais des figures maternelles de sa famille qu'Aurora entreprendra un voyage au cœur de son arbre généalogique, de l'effacement imposé de ses racines indigènes jusqu'à l'acceptation de sa condition d'étrangère dans un environnement nouveau, au Pays Basque.

Laura Penagos s'inspire de son histoire personnelle pour revisiter les codes de l'exil au théâtre. Elle y raconte comment sa langue maternelle, le muisca, parlée par les communautés précolombiennes Tchibtchas, a été effacée de la carte linguistique par la trace coloniale. Dans cet hom-



Artedrama démarre sa tournée au Pays Basque Sud le 12 février. © Artedrama

"AUJOURD'HUI BON NOMBRE D'IMMIGRÉS FONT PARTIE DU TISSU SOCIAL BASQUE ET ON CHERCHE À ÉCOUTER CE QU'ILS ONT À NOUS RACONTER",
ANDER LIPUS

mage rendu à la réfugiée, l'immigrante et l'immigrée, ce n'est plus par le prisme de l'autochtone mais bel et bien grâce au "je" féminin et étranger que s'instaure un espace de récit personnel, aussi instructif qu'intrusif. Dans une performance aux thèmes multiples, Laura Penagos s'empare de la parole pour imposer une vision politique du déracinement : "Vous me voyez comme une étrangère. Mais moi je choisis de planter mes racines ici".

"L'IMPORTANCE DE L'ORIGINE"

"On y parle de la violence du conflit armé en Colombie, du colonialisme, de l'importance des origines", explique Ander Lipus, directeur de la compagnie et deuxième personnage principal qui remonte sur les planches après le succès de *Zaldi Urdina*. "Évidemment, la place de la langue est au cœur du travail artistique et, dans ce sens, l'euskara crée un lien fort entre le départ et l'accueil."

La pièce se veut aussi descriptive d'une réalité qui prend de plus en plus de place dans nos sociétés hyperglobalisées. "Du fait de l'histoire du Pays Basque avec les autres nations latino-américaines comme la Colombie ou Cuba, aujourd'hui bon nombre d'immigrés font partie du tissu social basque et on cherche à écouter ce qu'ils ont à nous raconter. Leurs histoires sont parfois très cruelles, et on essaye ainsi de se rapprocher d'eux", rappelle Ander Lipus.

Et même si les acteurs sont persuadés que le théâtre est loin d'être un espace de contamination, ils insistent sur l'établissement d'un protocole sanitaire et examinent à la loupe les perspectives de réouverture, notamment au Nord. Dans un écosystème artistique sous oxygénation artificielle, la perspective d'un retour aux sources pourrait être, elle, une bouffée d'air frais.